

# REFLETS DE LA CONTEXTUALISATION AU NIVEAU MORPHOLOGIQUE : LES DÉICTIQUES DANS LE ROUMAIN ET LE FRANÇAIS

Angelica HOBJIL

L'Université „Alexandru Ioan Cuza”,  
Ia i, Roumanie

**Abstract:** In connection to the different significations of subjectivity and intersubjectivity, as well as to various other types of context (circumstantial, subjective, intersubjective, idiomatic, linguistic, socio-cultural), contextualization is considered here from the perspective of the sender and receiver, as well as from a relational point of view. Among the different applications of this phenomenon within the communication reality, the present article aims to illustrate – on the morphological level – some of the reference points of the microsystem of deictics used in Romanian and French (with examples – pronouns, addressing names, adverbs, the so-called “particles”, etc.).

**Keywords:** deictics, contextualization, communication, subjectivity, morphology.

Ayant comme prémisses de recherche les valences de la contextualisation dans la communication, notre démarche vise la présentation des reflets de cette réalité de la pratique communicative au niveau morphologique, tout en particularisant (ici, d'une manière sélective) par le micro-système des déictiques dans le roumain et dans le français.

## *1. Message et contextualisation*

Compris comme résultat de la corroboration des éléments co- et con-textuels de l'acte communicatif et de la

situation de communication, en général, le phénomène de la contextualisation est présenté, d'une part, comme modalité de placer le message dans un certain contexte, de désambiguïser le premier et de mettre en évidence la relation<sup>1</sup> qui existe entre les éléments du message et ceux de la situation de communication et, d'autre part, comme manière d'adaptation permanente du message aux particularités de l'interlocuteur, afin que celui-ci arrive à l'interprétation que le locuteur donne au message transmis à un moment donné.

Comme modalité d'interpréter un message par rapport aux valences de la subjectivité<sup>2</sup> (du locuteur, de l'interlocuteur) et de l'intersubjectivité, tout comme aux coordonnées de différents types de contexte, la contextualisation constitue, surtout pour l'interlocuteur, la clé de déchiffrer les éléments d'un acte communicatif. Quant aux types de contextes<sup>3</sup>, aux conditions dans lesquelles la littérature de spécialité en offre beaucoup de perspectives d'analyse, notre démarche vise: (a) le contexte circonstanciel (situationnel<sup>4</sup>) – les repères spacio-temporels, modaux, causals etc., qui font la différence entre deux ou plusieurs situations de communication; (b) le contexte subjectif – les marques du locuteur et de l'interlocuteur (la subjectivité du locuteur et la subjectivité de l'interlocuteur); (c) le contexte intersubjectif (relationnel) – reflet de l'intersubjectivité, des relations établies entre les personnes impliquées dans un acte

---

<sup>1</sup> Voir, pour le “cadre” du message, Bougnoux 1998: 18.

<sup>2</sup> La subjectivité est le domaine/l'attribut de l'individuel dans un acte social (la communication); elle implique l'intersubjectivité (Hobjil 2003: 9-12), dans l'interaction communicative, les deux – subordonnées à la contextualisation.

<sup>3</sup> Voir, par exemple, Koch-Oesterreicher 1990: 11, Slama-Cazacu 1999: 121-122, Co eriu 1962: 282-323 etc.

<sup>4</sup> Voir le contexte situationnel, celui culturel et le contexte interpersonnel, subordonnés à un “background knowledge context” – Freniu 2004: 22 et, pour le niveau situationnel, Charaudeau-Maingueau 2002: 536-537 aussi.

communicatif<sup>5</sup>; (d) le contexte linguistique – le cotexte; (e) le contexte idiomatique – les marques du système de signes choisi pour code dans la communication verbale – voir, ici, les déictiques dans le roumain et dans le français; (f) le contexte socio-culturel – reflet des traditions, des mentalités, des caractéristiques de chaque communauté communicative etc.

Par rapport à ces éléments, la contextualisation implique – dans un acte communicatif – des valences spécifiques, concrétisées dans la distinction entre:

a) la contextualisation de la perspective du locuteur – aux conditions dans lesquelles le locuteur choisit le cadre/le registre de l’acte communicatif (fonction du contexte idiomatique, subjectif, intersubjectif, socio-culturel, du cotexte etc.): voir, dans ce sens-là, les termes d’adresse choisis, certains déictiques, les structures utilisées, l’association des éléments verbaux, non~ et para~ etc.;

b) la contextualisation de la perspective de l’interlocuteur – comme reflet d’un certain horizon d’attente, d’une „mémoire” commune, de l’association du message avec certains éléments (antérieurs/ultérieurs) de l’acte communicatif etc.;

c) la contextualisation de type intersubjectif/relationnel – forme de l’intracontextualisation, qui peut donner de nouvelles dimensions aux coordonnées contextuelles d’une situation de communication (par exemple, on utilise ou non le pluriel inclusif: “Voi, adic to i cei de aici...”, “Voi, adic [+ se indic sau se numesc trei dintre persoanele de fa ]”, “Vous tous, Vous [toi et toi]” etc.). C’est aussi le cas de la contextualisation imposée du point de vue des nécessités de la décodation du message par l’interlocuteur, ou la contextualisation-adaptation (de la perspective du locuteur qui, aux conditions dans lesquelles il veut faciliter la

---

<sup>5</sup> Voir, comme reflets du contexte relationnel, les relations d’amitié, de travail, les contrats sociaux etc. – Fisher 1987: 60-64.

décodation du message par son interlocuteur, peut ajouter d'éléments supplémentaires même au cours de son acte communicatif): voir, par exemple, l'utilisation des adverbes du type "aici/acolo/ici/là-bas", qui implique l'association avec de différents référents, placés dans de différentes situations de communication, d'où les possibles interventions du locuteur comme actions de désambiguïser<sup>6</sup> certains éléments du message transmis – quand le locuteur considère que le message n'est pas/ne peut pas être correctement décodé – dans la forme transmise – par l'interlocuteur, il apporte d'éléments auxiliaires pour restreindre/limiter la sphère des référents possibles dans la situation de communication donnée, de syntagmes verbaux et/ou de gestes indicatifs qui facilitent la décodation du message par l'interlocuteur ("acolo, la la i; acolo [+ gest indicativ c tre raft]"; "ici, dehors; là-bas [+ geste indicatif vers la bibliothèque]" etc.)

En prenant la forme de l'intercontextualisation et de l'intracontextualisation, aux niveaux verbal, nonverbal et paraverbal aussi, la contextualisation est reflétée, dans la morphologie (envisagée – dans cet article – prépondéramment), par une série d'éléments parmi lesquels les déictiques – présentés ici dans une double perspective, du point de vue du spécifique de deux systèmes communicatifs: le roumain et le français.

## *2. Les déictiques – délimitations conceptuelles*

Les déictiques<sup>7</sup> – comme éléments (verbaux, extraverbaux, paraverbaux) qui renvoient à un certain référent dans une certaine situation de communication, ayant la capacité de l'individualiser et, en même temps, de

---

<sup>6</sup> Pour les différents types d'ambiguïté – lexicale, morphologique, syntactique, complexe, pragmatique – , voir Defays 2003: 21.

<sup>7</sup> Pour une présentation plus détaillée des déictiques (définitions, typologies), voir Hobjil 2003; Ionescu-Rux ndoiu 1999; Kerbrat-Orecchioni 1992 etc.

désambiguïser, dans une certaine mesure, le message (pour l'interlocuteur) – se constituent dans un micro-système repéré, au niveau morphologique, dans la classe des pronoms, tout comme dans celles des adverbes, des verbes, des noms, des adjectifs, des interjections etc. – selon l'interprétation qu'on donne aux déictiques, en général, et au rapport déicticité – contextualisation – subjectivité – intersubjectivité dans la communication interhumaine, en particulier.

Ainsi, le déictique adverbial “aici” – “ici”, “y” a le rôle de renvoyer aux repères spatiaux d'une certaine situation de communication et, respectivement, de faire uniques ces repères dans certains contextes; pour le roumain, “aici” (ayant de traits contextuels et cotextuels) = “[adic ] în Bucure ti [cum am spus anterior]”, “pe aceast pagin ”, “la noi”, “lâng stîlou” etc.; pour le français, “ici” (+ contextuel, + cotextuel) = “dans cette chambre”, “chez nous”, “à côté de la...”, “y” (+ cotextuel) = “dans/à/sur/sous etc. + [...]”.

Notre démarche vise, dans ce contexte, l'illustration des aspects particuliers que le roumain et le français impliquent dans leur usage, surtout de la perspective de l'actualisation de certains déictiques (donc de la réalité communicative, pas de sa „théorie”).

### *3. Les déictiques – reflets de la contextualisation au niveau morphologique*

Les déictiques – comme formes verbales, morphologiques (ici), rapportées aux coordonnées de la situation de communication – peuvent être présentés d'une double perspective:

(a) comme éléments qui ont besoin de contextualisation (voir la relation déictiques – valences contextuelles de la situation de communication); un acte communicatif reflète la nécessité de la contextualisation par des exemples du type “Aici este mai bine a a. Mi-e dor de asta/[Ici]C'est mieux comme ça./Il me manque...” etc., qui impliquent, dans la réalité communicative, le rapport

déictiques (“aici/a a/mi-/asta/ici/c’ça/il/me” etc.) – référent (il s’agit de différents référents associés aux diverses situations de communication); seulement par l’actualisation du repère spatial, du locuteur et d’un certain „sujet/objet” de son acte communicatif, l’interlocuteur peut décoder le message conformément à l’intention communicative du locuteur;

(b) comme éléments ayant le rôle de formes par lesquelles on réalise la contextualisation; par exemple, “dumneata” *versus* “dumneavoastr ” *versus* “tu”; “tu” *versus* “vous” – comme marques des relations interpersonnelles.

Il faut souligner que les déictiques existent dans tous les systèmes linguistiques, mais avec les particularités que chaque système impose, d’où les différences entre certains déictiques d’une langue et certains déictiques (même de la même catégorie) d’une autre langue; par exemple, on remarque de différences entre les déictiques pronominaux d’une langue où l’expression du sujet-pronom est obligatoire (le français) et les déictiques pronominaux d’une langue où l’expression du sujet-pronom n’est pas obligatoire (le roumain), la distinction étant évidente au niveau de l’actualisation de ces déictiques dans la communication: “j’espère” (le pronom-sujet est obligatoire et, en qualité de déictique pronominal, renvoie au locuteur d’une certaine situation de communication) *versus* “sper” (le déictique pronominal n’est pas obligatoire, c’est la désinence qui a le rôle de déictique et renvoie au locuteur).

La contextualisation – avec ses implications, présentées *supra* – suppose l’actualisation, dans l’acte communicatif, de plusieurs types de déictiques (verbaux et extraverbaux), dont on va illustrer dans cet article quelques’uns, avec leurs utilisations particulières:

(a) les déictiques pronominaux du type “acela/cel lalt/unul/altul/celui-ci/celui-là/l’un/l’autre” etc. ont besoin de désambiguïsation, de contextualisation de deuxième niveau

(le premier niveau de la contextualisation est réalisé par le rapport avec les coordonnées circonstantielle et personnelle du contexte communicatif *versus* les déictiques pronominaux du type “eu/tu/ dumneata/dumneavoastr /moi/tu/vous” etc. impliquent seulement le contexte personnel/relationnel, ayant la capacité de contextualiser, d’individualiser certains référents de la situation de communication respective (voir, par exemple, le référent personnel identifié par “dumneavoastr /vous” ou par “tu/toi”);

(b) les déictiques noms d’adresse (“mam /tat ”– formes utilisées aussi d’une manière inverse, en renvoyant au fils/à la fille *versus* “maman/papa”), au rôle d’individualiser, dans une situation de communication, un certain interlocuteur ou référent par la relation qui existe entre celui-ci et le locuteur;

(c) les déictiques adverbiaux peuvent être placés dans les deux classes; voir la situation déictiques + contextualisation de type associatif (“atunci, în mai 2003”, “là-bas, dans la forêt” etc.) ou indicatif (“acolo/a a/là-bas/comme ça [+ geste indicatif]”) *versus* “aici/acum/azi/maintenant/ici/aujourd’hui” etc., qui contextualisent – pour l’interlocuteur – le message;

(d) les déictiques adjectivaux supposent, dans la plupart des cas, la contextualisation – par rapport à d’autres éléments du message, mais aussi, dans certaines situations, au contexte circonstantiel: “la semaine antérieure” (à celle dont on parle dans le message), “s pt mâna trecut ” (par rapport à cette semaine) etc.;

(e) les particules – au rôle de déictique dans le français, associées à d’autres formes verbales: “-ci/-là” de “celui-ci/celui-là/cet enfant-là”, mais manquées de cette valeur dans le roumain: “-a” de “aicea/acuma” (*versus* la situation qu’on accepte comme manifestation de la déicticité: “- i” de “acu i”) etc.

Tous les éléments déictiques d'ordre morphologique sont associés à un certain type de contexte que le locuteur considère comme le plus important dans une certaine situation de communication – par exemple, le contexte personnel, relationnel (pour les pronoms, pour certains noms d'adresse), le contexte circonstanciel (pour les adverbes, les temps verbaux, les formes des pronoms et des adjectifs pronominaux démonstratifs, pour certaines interjections etc.), le cotexte (pour les déictiques discursifs – noms, pronoms) etc.

### *Conclusions*

Comme reflets de la contextualisation au niveau morphologique, les déictiques se constituent ainsi dans une classe d'éléments qui montrent, d'une part, la spécificité de l'actualisation d'un certain système communicatif dans une certaine situation de communication, par rapport au contexte personnel/relationnel/circonstanciel/discursif etc. et, d'autre part, les valences particulières que le roumain et le français impliquent, de ce point de vue, comme manifestation de l'inter- et de l'intra-contextualisation dans la communication.

### **Bibliographie**

- BOUGNOUX, Daniel (1998): *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, Éditions La Découverte
- CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil
- CO ERIU, Eugen (1962): *Determinațiō y entoro. Dos problemas de una linguistica del hablar. Teoria del lenguaje y linguistica general. Cinco estudios*, Madrid, „Biblioteca Romanica Hispanica” Editorial Grados
- DEFAYS, Jean-Marc (2003): *Principes et pratique de la communication scientifique et technique*, Préface d'Arthur Bodson, Bruxelles, Éditions De Boeck Université
- FISHER, B. Aubrey (1987): *Interpersonal communication: pragmatics of human relationships*, New York, Random House
- FREN IU, Lumini a (2004): *Language in Use: An Introduction to Pragmatics and Discourse Analysis Concepts*, Timi oara, Editura Mirton

- HOBJIL , Angelica (2003): *Microsistemul deicticelor în limba română vorbit neliterar actual* , Iași, Casa Editorial Demiurg
- IONESCU-RUX NDOIU, Liliana (1999): *Conversația: structuri și strategii. Sugestii pentru o pragmatică a românei vorbite*, București, Editura All
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992): *Les interactions verbales*, Tome II, Paris, Armand Colin Éditeur, 1992
- KOCH, Peter; OESTERREICHER, Wulf (1990): *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag
- SLAMA-CAZACU, Tatiana (1999): *Psiholingvistica – o știință a comunicării*, București, All Education